Exhibit 18

CONSIDÉRATIONS SÉMÉIOLOGIQUES

SUR

LE MÉTÉORISME

DU BAS-VENTRE

DANS QUELQUES MALADIES AIGUES;

Dissertation présentée et soutenue à l'École spéciale de médecine de Strasbourg, le 4 Vendémiaire an XII, à 10 heures du matin,

Par NICOLAS VEILLET,

De Dinan, Département des Côtes du Nord.

STRASBOURG,

De l'imprimerie de F. G. Levrault, rue des Juifs, n. 33.

an XI (1803).

Digitized by the Internet Archive
in 2016

335768

https://archive.org/details/b2203450x

A P. F. PERCY,

Membre de l'Institut national de France, Professeur à l'École de médecine de Paris, ancien Chirurgien en chef des Armées françaises, Chirurgien supérieur des Maisons succursales des Militaires invalides, Membre de l'Académie de Vienne et de plusieurs Sociétés savantes, etc.

NICOLAS VEILLET.

Professeurs de l'École de médecine de Strasbourg :

MM. MACQUART, président.

BÉROT,
NOEL,
ROCHARD,
TINCHANT,
TOURDES,
} examinateurs.

CAILLIOT.
COZE.
FLAMANT.
GERBOIN.
LAUTH.
MASUYER.
MEUNIER.
THIBAUD.

L'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

CONSIDÉRATIONS SÉMÉIOLOGIQUES

SUR

LE MÉTÉORISME DU BAS-VENTRE

DANS QUELQUES MALADIES AIGUES.

§. I.er

Si, dans la pratique de l'art de guérir, le médecin observateur porte d'abord son attention sur la manière dont s'exercent les fonctions vitales et animales dans l'état pathologique, il ne doit pas examiner ensuite avec moins d'exactitude les lésions qu'occasionnent aux fonctions naturelles les diverses affections qui attaquent, soit idiopathiquement, soit par sympathie, les organes destinés à exercer ces mêmes fonctions. Les anciens, qui étudiaient avec tant de scrupule l'état de la région précordiale [1] dans les différentes maladies, n'apportaient pas moins d'exactitude à observer celui des hypocondres et des viscères abdominaux. La cavité du bas-ventre renferme des organes de la plus grande importance, dont l'action régulière et constante n'est pas moins nécessaire au maintien et à la conservation de la vie que celle des poumons et du cœur lui-même.

C'est ainsi que chez les enfans, où le pouls ne fournit, la plupart du tems, que des indices douteux, l'exploration de l'abdomen éclaire le médecin expérimenté sur les causes des maladies de cet âge, et sur leur véritable siége.

§. II.

La correspondance des cavités de la poitrine et du bas-ventre;

1. Bordeu, *Recherches sur l'organe cellulaire, et l'extrait que* Mainfielle *a publié des œuvres de ce célèbre médecin.*

l'influence de l'action du diaphragme sur la digestion et sur la respiration ; la part que prennent à l'exercice de l'une et de l'autre tous les muscles thorachiques et abdominaux, montrent suffisamment aux physiologistes qu'il n'y a point entre les fonctions vitales et les fonctions animales une ligne de démarcation tracée par la nature, et que si la respiration et la circulation entretiennent le mouvement et la vie dans le corps humain, c'est par la digestion, la chylification et l'assimilation, qu'il s'alimente et qu'il répare les pertes qu'il ne cesse d'éprouver.

§. III.

Dans l'état de santé, le bas-ventre n'éprouve pas de sensation douloureuse ; il est souple et n'offre qu'une expansion modérée : mais aussitôt qu'il présente quelques changemens, même légers, dans son habitude extérieure, ces changemens ne tardent pas à devenir un symptôme pathologique très-important. Il suffit que le bas-ventre soit tendu, sans même qu'il éprouve de gonflement, pour qu'il indique un état contre nature, une affection spasmodique extraordinaire. Aussi cette tension, cette dureté de l'abdomen, accompagnent-elles presque toujours la chaleur fébrile, pour peu qu'elle persévère avec intensité. On remarque particulièrement ces symptômes au temps d'irritation ou de crudité des pyrexies ou des fièvres qu'accompagne un certain éréthisme, dans lesquelles il y a une augmentation notable de l'excitabilité, et que par cette raison Brown et ses sectateurs ont cru devoir rapporter à la classe des maladies hypersthéniques. Aussi en pareil cas peut-on regarder comme un présage des plus assurés du retour de l'ordre et de la régularité des forces, ou comme un signe de coction précurseur d'une excrétion salutaire près de se manifester, le ramollissement de la surface du bas-ventre. Tant que dure le tems de crudité d'une maladie aiguë, et toutes les fois qu'il y survient des changemens subits, on le reconnaît à la dureté et à la tension des muscles abdominaux. Par exemple, dans les fièvres érup-

tives, on a lieu de craindre l'évolution imparfaite des exanthèmes ou leur rétrocession, si le ventre devient subitement dur et tendu. Cette tension dans les maladies chroniques annonce des accidens nerveux et des spasmes imminens ; elle est l'avant-coureur ordinaire des accès hystériques, hypocondriaques, épileptiques et des utr es paroxismes nerveux.

§. IV.

L'excessive sensibilité de l'abdomen indique l'inflammation des viscères qu'il renferme, ou des congestions considérables sur ces organes : aussi ne faut-il pas négliger ce symptôme dans les coliques et les flux de ventre de différens genres. Dès qu'il s'y fait apercevoir une douleur vive et permanente, on a lieu d'y soupçonner de l'inflammation. Mais c'est par rapport aux accidens relatifs aux diverses espèces de hernies que l'exploration scrupuleuse de toute la périphérie abdominale exige l'exactitude la plus attentive, surtout pour discerner ces hernies fausses ou incomplètes, qui ne contiennent que quelque portion de l'épiploon, ou qui pincent un segment des parois de l'intestin grêle. Dans le cas d'étranglement de telles hernies, la douleur vive à quelque région de l'abdomen, jointe à d'autres symptômes accessoires, établit la certitude du diagnostic, et met le chirurgien instruit à même de prononcer sur l'importance de l'organe souffrant, et sur l'urgence et le genre des secours qu'il convient d'administrer. Les détails relatifs aux différens genres de hernies ne font point partie de l'objet de ces considérations, qui doivent se rapporter principalement aux maladies aiguës ; sujet peut-être encore trop vaste pour être traité d'une manière complète et satisfaisante dans un ouvrage de la nature de celui-ci, dans lequel je me borne à présenter les observations de quelques praticiens célèbres, et à les comparer avec celles que plusieurs années de service dans les hôpitaux militaires m'ont mis à même de faire sous les yeux des médecins chargés en chef de cette partie importante de l'art de

guérir, dans les tems où les épidémies exerçaient les ravages les plus funestes aux armées.

§. V.

L'intumescence flatueuse des hypocondres, des intestins et de tout l'abdomen, qui s'établit et se termine durant le cours de certaines affections spasmodiques, et principalement à la fin des maladies aiguës les plus pernicieuses, est presque toujours exempte de douleurs : mais elle est accompagnée d'un sentiment de pesanteur incommode dans les lombes ; et les urines tardent rarement à se supprimer aussitôt après l'apparition de ce symptôme, que les Grecs, et après eux, tous les médecins depuis HIPPOCRATE, ont désigné sous le nom de météorisme du bas-ventre : symptôme funeste, qui est l'indice constant de la corruption, et l'avant-coureur d'une mort prochaine, dans les maladies qui présentent quelques indices de putridité : *morituris signa hæc fiunt manifesta, et ventres attolluntur atque inflantur* (dit le rédacteur du 8.e livre des Aphorismes). Après avoir exposé dans les sept aphorismes précédens tous les symptômes précurseurs d'une mort inévitable dans les maladies aiguës, il finit par cette sentence la plus fatale de toutes celles qu'il ait proférées jusques alors. Cependant HIPPOCRATE paraît ne pas regarder constamment le météorisme du bas-ventre comme aussi funeste, alors même qu'il est douloureux : témoin l'aphorisme 7 du livre 4.e, où après avoir fait remarquer que chez les vieillards les douleurs des reins et de la vessie sont à peine curables, il dit aussitôt, *dolores et tumores in ventre, sublimes quidem minores levioresque, non sublimes verò graviores*. HEUNRIUS remarque cependant, à propos de cet aphorisme, qu'il est ici question des douleurs de l'abdomen qui se font sentir au-dessus de l'ombilic ; car HIPPOCRATE dit ailleurs, dans les Pronostics, que plus le siége de ces douleurs est éloigné des côtes et des viscères, plus elles sont dangereuses ; d'où il conclut qu'il s'agit ici simplement des affections des muscles du bas-

ventre; il observe à ce sujet que souvent des médecins instruits ont pris l'inflammation de ces muscles pour une inflammation du foie. Mais, comme l'a remarqué GALIEN, l'inflammation des muscles conserve la figure des muscles enflammés; celle du foie se distingue par des symptômes graves qui lui sont particuliers.[1]

§. VI.

Après HIPPOCRATE et GALIEN, ARÉTÉE fit quelque attention aux présages que fournit l'état pathologique du bas-ventre, sur lequel on ne trouve que des notions éparses dans les auteurs qui lui succédèrent, jusqu'à ceux du 17.e siècle, parmi lesquels BAILLOU mérite d'être distingué. SAUVAGES, HALLER, TISSOT et COMBALUSIER, ont rassemblé des observations suffisantes pour fonder un diagnostic sûr de ce phénomène.

§. VII.

Le météorisme du bas-ventre se distingue si peu de la colique venteuse et de l'hydropisie sèche ou tympanite, que MORGAGNI pense que les anciens les ont réunis avec justice dans une seule et même classe : il ne diffère pas essentiellement de l'emphysème quant au pronostic, mais seulement quant à la sensibilité et à l'importance des fonctions exercées par les organes de la partie météorisée ou emphysémateuse : sans doute, l'air et les fluides élastiques aériformes sont la cause matérielle du météorisme, aussi bien que de la tympanite et de l'emphysème. BOERHAAVE pensait que l'air pouvait exister dans l'économie animale, mais dissous et privé de son élasticité. Ce sentiment, que la plupart des physiologistes n'avaient pas osé rejeter, semble être confirmé par les observations et les expériences des chimistes modernes, quoique HALLER ait cru que l'air élastique ne pouvait exister dans l'animal vivant sans dissoudre les membranes et sans déchirer les vaisseaux.[2]

---

1. HEURNIUS in aph. HIPP. p. 424. Voyez aussi la Nosographie de PINEL, ord. 3, gr. 3, p. 104.

2. V. HALLER, Phys. t. VIII, sect. V, p. 15.

§. VIII.

L'effrayante série des désordres[1] qui surviennent dans le corps animal, lorsque l'air, qui entre dans sa composition, développe son élasticité, prouve qu'il prend alors une nature bien différente de celle qui, dans l'état de santé, le rendait une des parties constituantes de l'être vivant. Cet air, fixé par l'animalisation, reprend son énergie native et sa liberté élémentaire, par la suite de l'excessive irritabilité des parties, qui en produit la faiblesse indirecte, ou par le défaut absolu de cette irritabilité, qui les assimile aux substances inanimées et les livre à la corruption. Tels sont les effets d'une chaleur excessive, des poisons âcres et des substances septiques, qui consomment et anéantissent l'excitabilité des corps organiques vivans.

§. IX.

Il n'est en effet que trop ordinaire dans les maladies putrides de voir les effets délétères de ce dégagement de l'air dans les différentes cavités du corps humain, et surtout dans celle du bas-ventre. Le judicieux auteur de l'Histoire raisonnée des maladies épidémiques de Naples a donné une attention particulière au météorisme du bas-ventre, qui, dans les fièvres ataxiques du même genre que le typhus des prisons, ou que les fièvres malignes que Pringle désigne sous le nom de fièvre des hôpitaux, dépendait constamment de la faiblesse indirecte dans laquelle étaient tombés les organes de cette cavité. Il distingue quatre espèces différentes de ces intumescences, à raison de la diversité des causes dont elles lui ont paru provenir, savoir:

1.° Le météorisme produit par la dépravation putride des humeurs, et qui fait ses progrès d'un pas égal avec la maladie principale;

---

1. Ce que dit à ce sujet Galien, cité par Sarcone, sect. 712, est remarquable: « Inflationes ex flatuoso spiritu collectæ, nascuntur alias sub cute, alias sub membranis « ossa investientibus, aut musculos aut viscerum aliquod tegentibus; porro colligitur « aliquando non purum etiam in ventriculo et intestinis, itemque in medio spatio horum et peritonei. »

2.° Celui qui provient des levains putrides renfermés dans les intestins ;

3.° Celui qui s'établit consécutivement aux évacuations excessives et douloureuses par les selles, et qui est souvent la suite de l'abus des purgatifs ;

4.° Celui qui dépend de l'atonie dans laquelle l'action de la cause morbifique jette les organes, en épuisant leur vitalité, soit rapidemment et dès son invasion, soit lentement et en augmentant progressivement le désordre, qui enfin devient extrême dans les derniers tems de la maladie.

§. X.

L'usage immodéré des nourritures flatueuses, d'où se dégagent différentes espèces de gaz, contribue aussi dans certaines circonstances à la production du météorisme et de la tympanite[1]. Archier les a vus survenir à une personne qui avoit mangé une quantité considérable de pois. Les causes éloignées du météorisme peuvent se ranger en général dans les classes suivantes : 1.° l'abondance dans les premières voies de matières fermentescibles ou putrides 2.° L'atonie des viscères abdominaux, principalement à la suite des maladies capables de les affaiblir, telles que sont les différentes espèces de coliques, la diarrhée, la dysenterie, les hémorragies considérables, etc. 3.° Le défaut des stimulus qui, dans l'état naturel, mettent en jeu l'action des intestins, par exemple, le défaut ou la mauvaise constitution de la bile, des fluides gastriques, entériques, etc. 4.° L'irritabilité contre nature des intestins, ou l'impression que font sur eux des stimulans extraordinaires, qui déterminent la contraction spasmodique de ces organes, et empêchent l'exercice des fonctions des vaisseaux absorbans. 5.° Un état particulier du système nerveux, qui favorise le dégagement et l'évolution des fluides gazeux dans le corps de l'animal vivant.

§. XI.

Lorsque les évacuations alvines ont été supprimées pendant

1. Bibliothèque chirurgicale de Richter, t. XIV, p. 141.

quelque tems dans les fièvres ataxiques, il n'est pas rare de voir, au moment où la maladie a déjà fait des progrès considérables, où les facultés intellectuelles sont aliénées, où déjà les fonctions vitales sont gênées, et où la respiration devient assez pénible pour que les malades préfèrent à toute autre situation de rester couchés sur le dos; il n'est pas rare, dis-je, de voir à cette période les hypocondres se soulever, et la partie antérieure du bas-ventre se météoriser. Les malades ressentent alors une pesanteur incommode des lombes : les urines, peu copieuses, sont tantôt limpides, tantôt troubles, quelquefois rougeâtres, ou d'une apparence puriforme : elles ne tardent même pas à se supprimer tout-à-fait : le hoquet vient enfin se joindre à tous ces symptômes[1], et si la suppression des urines persévère avec opiniâtreté, les malades tombent dans un coma léthargique.

§. XII.

Si l'apparition des pétéchies coïncide avec ces circonstances, la couleur de ces taches devient livide et de plus en plus défavorable, tandis qu'une sueur froide et gluante humecte la peau quelquefois à travers l'expansion énorme du bas-ventre; on distingue une tumeur circonscrite qui s'élève au-dessus du pubis: alors les yeux sont gonflés et nébuleux, et tout le visage se colore d'un rouge obscur et livide.

§. XIII.

L'habitude du corps, qui précédemment semblait consumée d'une chaleur dévorante, devient humide, froide et œdémateuse; les vaisseaux hémorroïdaux paraissent au dehors considérables: alors le désordre des fonctions intellectuelles est à son comble; la respiration devient impossible, et les malades périssent.

§. XIV.

Pour juger de l'influence du pouvoir nerveux sur la conservation

1. Voyez les Épidémiques d'Hippocrate, relativement à l'ischurie.

tion de la vie, et sur la mixtion des fluides dans l'animal vivant, il suffit d'observer les phénomènes pathologiques qui ont lieu dans les affections comateuses et apoplectiques, non-seulement dans les viscères de l'abdomen, mais dans ceux de la poitrine, dans tout le système musculaire et dans le tissu membraneux lui-même. L'état asthénique dans lequel ne tardent pas à tomber en pareil cas différens viscères, donne lieu à la décomposition spontanée de leurs humeurs, et au dégagement de l'air qui y était fixé. Morgagni a considéré ce phénomène à la fin de sa cinquième épître. Les observations qu'il rapporte à ce sujet, méritent d'être méditées par tous les médecins. Il y rend raison de l'évolution de l'air dans le système musculaire, dans le cerveau et dans le cœur lui-même. Il résulte évidemment des observations qu'il rapporte, qu'en dernier résultat le météorisme du bas-ventre et la tympanite sont le produit de la faiblesse indirecte du canal intestinal, et de la diminution ou de la cessation absolue de l'influence vitale dans les diverses ramifications du nerf trisplanchnique; soit que sa correspondance avec le cerveau ait souffert quelque interruption, soit que l'influence sédative des miasmes septiques l'ait rendu inerte à ses dernières ramifications. Aussi le savant et judicieux auteur de l'article Anatomie pathologique dans l'Encyclopédie pense-t-il que c'est toujours à la présence d'une plus ou moins grande quantité d'air dans la cavité des viscères abdominaux que l'on doit attribuer leur boursoufflement, leur dilatation excessive, enfin leur rupture.

§. XV.

Cet air est presque toujours renfermé dans les intestins seuls; il l'est beaucoup plus rarement dans l'estomac, d'où l'éructation l'expulserait dans les cas où le pylore ne lui laisserait pas d'issue, pour peu que ce viscère conservât de vitalité. C'est toujours dans le canal intestinal que commence la maladie, et l'air ne pénètre dans la cavité du bas-ventre qu'accidentellement, et dans les cir-

constances désespérées où la gangrène a déjà décomposé le tissu des tuniques des intestins. Le colon et le cœcum sont les portions du tube intestinal les plus sujètes aux dilatations occasionées par les flatuosités. Aussi le météorisme du bas-ventre présente-t-il souvent des inégalités très-sensibles, et plus ou moins marquées, en raison de la quantité d'air renfermé par les divers segmens des intestins. Cette quantité a été quelquefois si considérable qu'elle a excité des ruptures, d'où sont résultés des épanchemens mortels. Vicq-d'Azir en cite plusieurs exemples : on a vu surtout, dit-il, le colon et le cœcum tellement distendus par les vents, qu'ils avaient un volume énorme [1]. On a souvent trouvé les intestins gros comme la cuisse. Lieutaud a vu le cœcum presque aussi gros que la tête. Rhodius raconte que, dans l'ouverture du cadavre d'une personne morte subitement d'une colique venteuse, tous les intestins se trouvaient tellement gonflés par les vents, qu'ils se soulevèrent avec force dès que l'incision eut divisé le péritoine. Il est peu d'anatomistes qui n'aient été plus d'une fois dans le cas de faire la même observation.

§. XVI.

Cet exposé prouve évidemment le caractère septique de certaines fièvres anomales. Il est en effet inconcevable que dans des circonstances il se manifeste une tumeur produite par le dégagement de l'air, sans qu'il y ait quelque viscère affecté de putréfaction. Le huitième malade du premier livre des Épidémiques d'Hippocrate, Erasinus, avoit, comme l'observe Sarcone, des signes évidens de putridité, des sueurs colliquatives, des urines noires avec des suspensions qui ne se précipitaient pas, les extrémités froides et livides, les hypocondres enflés avec tension douloureuse. Cependant, quoique la fièvre eût toujours été mé-

1. Cohibendi flatus consuetudine non paucos animadvertimus quibus dilatatum colon intestinum brachii amplitudinem adæquabat: alios quibus ex imo ventre flatus toto anfractu in ventriculum resiliens ructu emittebatur, et quibus pro crepitu ructus erat. Fernel, Pathol. lib. 6, cap. 10.

diocre, et que le ventre eût fait ses fonctions, il mourut dès le soir du cinquième jour de sa maladie.[1] Les signes de la corruption des humeurs n'étaient pas moins évidens dans Apollonius d'Abdère, qui avait le ventre gros et une douleur habituelle au foie: cet homme était devenu ictérique, pâle et fort incommodé des vents; ayant été attaqué d'une fièvre anomale, qui était accompagnée de tension douloureuse de l'hypocondre gauche, tous les symptômes de putridité se développèrent successivement pendan le cours de sa maladie, dont il ne mourut que le trente-quatrième jour après l'invasion de sa fièvre.

§. XVII.

Comme le canal intestinal est l'égout le plus considérable des matières excrémentitielles du corps humain, il n'est pas surprenant que la corruption à laquelle tendent naturellement les humeurs qui y sont sécrétées ou épanchées, s'y manifeste aussitôt que l'excrétion de ces humeurs et celle du résidu de la digestion y éprouvent quelque retard, et que le genre d'altération propre à donner naissance aux principes septiques, se développe plus souvent et plus évidemment dans l'abdomen que dans les autres cavités. Cela est suffisamment prouvé par les expériences de Hunter et de Pringle sur les diverses dispositions à la putréfaction dans les différens viscères.[2] Il n'est point surprenant, après ces considérations, que, dans les derniers temps des typhus des fièvres malignes, nerveuses ou putrides, les symptômes les plus funestes, l'intermittence du pouls, les convulsions, les anxiétés les plus alarmantes, les syncopes, l'asphyxie même, accompagnent ou suivent de près le météorisme corruptoire du bas-ventre, dont ils manifestent la corruption gangréneuse, et que la réunion de tous ces symptômes délétères soit le présage imminent d'une mort aussi prochaine qu'inévitable.

---

1. Voyez les Épidémiques d'Hippocrate, par Desmars, p. 154 et p. 244.
2. Mémoire 7, expér. 46. Morgagni, épître 5, p. 18. Journal de méd. t. 22, p. 407.

§. XVIII.

La rétention des excrémens qui doivent être évacués par les selles, précède souvent ou accompagne le météorisme du bas-ventre. Cette constipation, qui succède fréquemment aux violentes douleurs de colique, est presque toujours l'effet de la faiblesse indirecte dans laquelle les spasmes qui ont précédé, ont jeté le canal intestinal : alors la paralysie succède à l'éréthisme. Il est impossible de rendre l'énergie vitale à des organes dans lesquels elle a été totalement épuisée. La digestion ne s'achève qu'imparfaitement; et le résidu, livré à la fermentation putride, achève d'éteindre le pouvoir nerveux par l'action sédative des miasmes septiques qu'il exhale.

§. XIX.

Les suites des dysenteries et des diarrhées opiniâtres prouvent combien le météorisme du bas-ventre s'établit fréquemment après l'irritation éprouvée dans les premiers tems de ces maladies. Les nombreuses observations de Wepfer et de différens autres pathologistes justement célèbres, ont démontré qu'une substance âcre quelconque, appliquée à un intestin, détermine une violente constriction, non-seulement dans la partie immédiatement stimulée, mais encore dans celles qui sympathisent avec elle par leur analogie ou par leur proximité. L'intestin, fermé comme par un cordon dans une de ses parties, se trouve distendu dans d'autres par le dégagement des vapeurs élastiques ; ce qui forme autant de grosses vessies : phénomène qui n'avait point échappé à l'œil d'Hippocrate, et dont Galien a donné une raison satisfaisante.

§. XX.

Cullen rapporte le météorisme aux tympanites : il définit ce genre de maladies une tumeur de l'abdomen élastique, sonore, et accompagnée de tension. Ce médecin admet deux espèces de tympanites, l'intestinale et l'abdominale. La première se reconnaît, selon lui, aux nombreuses inégalités de la tumeur de l'abdomen. L'émission des flatuosités, lorsqu'elle a lieu, diminue la tension et la

douleur. Il n'est point de mon objet de rapporter les détails relatifs aux huit variétés de tympanites intestinales dont fait mention le savant professeur d'Édimbourg; j'observerai avec lui que toutes les substances fermentescibles, telles que la bière et le vin nouveau, peuvent produire un météorisme momentané [1] : météorisme moins funeste que celui que déterminent certains poisons, tels que le fruit de mancenillier, dont les effets [2] ne se bornent pas au canal intestinal. Je passe aux considérations relatives à la tympanite abdominable, qui a lieu plus fréquemment qu'on ne paraît le croire, et dont le pronostic ne peut que très-rarement être favorable.

§. XXI.

Dans la tympanite abdominable le son est, s'il faut s'en rapporter à Cullen et à son traducteur, moins sensible que dans les autres tympanites. Les vents sortent plus rarement, et soulagent moins : il n'est pas apparemment nécessaire de dire pourquoi; on le sentira suffisamment d'après les quatre variétés qu'a conservées le docteur Bosquillon, abstraction faite de la phisométrie, qu'il n'entre pas dans mon plan d'analyser. Je me contenterai de rapporter ici les variétés admises par le professeur d'Édimbourg, qui prouvent la réalité de l'épanchement d'un fluide aériforme dans la cavité de l'abdomen.

§. XXII.

1.° Dans la tympanite abdominale proprement dite, les douleurs se portent davantage à l'extérieur, et la constipation est moins considérable ; mais elle est l'effet de puissances sédatives et d'une corruption qui désorganise les solides même ; elle doit donc être peu douloureuse : les anxiétés et les symptômes paraphrénétiques s'expliquent d'ailleurs. On la distingue en sèche et en

---

1. Méd. de Cullen, t. II, p. 554.

2. Recherches sur les Américains, t. I.er

humide. Elle est sèche quand il n'y a que de l'air contenu dans la cavité de l'abdomen ; ce qui arrive quelquefois dans le commencement de la maladie (j'aurois désiré trouver un fait qui prouvât que cela fût jamais arrivé, abstraction faite des cas traumatiques). Cullen n'en allègue aucun ; et je n'en connais pas d'assez positif pour me décider à adhérer sur ce point à son opinion. La tympanite est humide quand elle est réunie à l'ascite. Dans ce cas l'abdomen est rempli d'air et de sérosité, et rend un son lorsqu'on le frappe de la main. Il paraît que cette tympanite n'est qu'une conséquence de l'ascite et de la décomposition du fluide épanché dans la cavité du bas-ventre.

§. XXIII.

Il est bien rare que la tympanite abdominale existe sans la tympanite intestinale : on a même révoqué en doute la possibilité du fait. Cependant, quelque rare qu'il soit, il est certain, d'après l'ouverture de quelques cadavres, que cette maladie s'est réellement rencontrée quelquefois : mais le météorisme est presque toujours mixte. Il est probable que l'on n'a guères vu la tympanite abdominale sans quelque blessure pénétrante du thorax dans l'abdomen, ou sans l'effet de ces poisons dissolvans et caustiques qui décomposent subitement les fluides et produisent le prompt dégagement de l'air qui entre dans la combinaison des humeurs du corps vivant, quelque part qu'ils aient été immédiatement appliqués; cependant il n'est pas douteux que la gangrène des viscères ne détermine l'évolution de l'air qui entre comme élément dans la composition des parties animales, et que l'on ne puisse en rencontrer dans toutes les cavités où une corruption quelconque a pu donner lieu à son dégagement.

§. XXIV.

La plupart des médecins pensent, de même que Cullen, qu'il se développe toujours et se détache une certaine quantité d'air des alimens, et principalement des végétaux, lorsqu'ils sont conte-

nus dans le canal alimentaire; mais que les fluides animaux qui les pénètrent et se mêlent à eux, modèrent ce dégagement de l'air, et contribuent même à un certain point à sa résorption dans l'état de santé. Mais les qualités de ces fluides venant à s'altérer, cette faculté salutaire diminue, et le développement de l'air augmente au point de donner naissance aux maladies venteuses. Cependant on a vu survenir quelquefois des tympanites, des météorismes, qui n'avoient été précédés d'aucun désordre apparent du système; ce qui a déterminé des praticiens expérimentés à rapporter à une perte de ton des fibres musculaires, plutôt qu'à un vice quelconque des fluides digestifs, ces symptômes de flatulence qui surviennent quand le météorisme est opiniâtre: car dans l'état de santé, le ton des intestins modérerait le dégagement de l'air, ou du moins en faciliterait l'expulsion; dans des cas contraires, le passage de l'air ne peut guères être interrompu que par un obstacle insurmontable, ou par la constriction spasmodique de quelque partie du canal intesitnal.

§. XXV.

Dans l'état de santé, l'on ne rencontre point d'air dans les cavités du corps ni dans ses viscères, à l'exception des poumons et des intestins. On a même proposé des doutes relativement à la présence de l'air atmosphérique dans le canal alimentaire. Mais dans l'état pathologique, l'air extérieur pénètre dans le tissu cellulaire et dans les diverses cavités; et l'altération chimique des humeurs en dégage des fluides aériformes. Il n'est aucune partie qui ne puisse devenir emphysémateuse à la suite des lésions par cause extérieure; et l'air dégagé dans la partie lésée se répand ensuite dans tout le tissu cellulaire correspondant. Il n'est pas rare de voir la nature résoudre ces sortes de tumeurs, et cela par le moyen de l'activité augmentée des vaisseaux absorbans et des glandes lymphatiques, où il se combine de rechef avec les humeurs animales, et perd toutes les qualités nuisibles. Il y a plus; on peut, au rapport de Blumenbach, souffler de l'air dans les

vaisseaux sanguins eux-mêmes, sans danger considérable. Les symptômes alarmans qu'excite d'abord cette insufflation, ne tardent pas à s'évanouir. Au reste, c'est principalement à la circonférence du thorax, entre les plèvres et les poumons, et dans la cellulosité qui couvre les muscles intercostaux, que surviennent des emphysèmes à la suite des plaies de poitrine obliquement pénétrantes, des contusions, des fractures des côtes. Swédiaur a vu quelquefois se former une espèce de goître par l'air qui avait pénétré du larynx dans la glande thyroïde, à la suite des efforts qu'avait excités un accouchement laborieux.

§. XXVI.

Mais l'emphysème dépend aussi quelquefois de causes internes. Nos humeurs renferment, comme le prouve la chimie, les élémens de l'air atmosphérique et divers fluides aériformes; tels que l'hydrogène, l'azote, le calorique et l'oxigène. Ces parties constituantes peuvent être dégagées et subir de nouvelles combinaisons dans les altérations pathologiques dont les fluides animaux sont susceptibles : [1] elles peuvent former de nouvelles combinaisons qui donnent naissance à des tumeurs emphysémateuses, semblables à celles qu'on aperçoit assez fréquemment à la proximité des parties frappées de gangrène. [2] Ces emphysèmes putrides ne sont pas rares dans les épidémies malignes, et on les a fort souvent observés dans les épizooties. On a vu des emphysèmes de l'utérus. On en a vu entre le péritoine et les muscles de l'abdomen chez des accouchées mortes à la suite de la corruption du fœtus ou de fièvres puerpérales. [3]

§. XXVII.

Il peut, selon toute apparence, se dégager des humeurs une quantité

---

1. V. Pathologie de Sprenger, t. III, p. 484, 778 et suivantes.
2. Idem, t. II, p. 266, 394, et Dussausois, sur la Gangrène des hôpitaux.
3. Ephem. nat. cur. cent. VII, n.° 20.

tité considérable de fluides aériformes ou de gaz, quoique ces humeurs ne soient pas actuellement dans un état de corruption putride. La matière muqueuse, la gélatine, s'épaississent par l'accession de l'oxigène et de l'albumine; il s'en dégage alors du calorique et de l'azote ou de l'hydrogène sous une forme gazeuse; ce qui ne donne pas lieu de présupposer une véritable putréfaction des humeurs. Baillie a observé un emphysème du tissu cellulaire compliqué d'hydropisie, et dont il était impossible de rendre une raison satisfaisante, soit par la putréfaction, soit par l'accès de l'air extérieur. Henkel, Mauriceau et Joubert, ont expliqué le gonflement flatueux de la matrice par l'empâtement pituiteux de cet organe.

§. XXVIII.

Quant au météorisme chronique du bas-ventre, ou tympanite, le siége le plus ordinaire de cette affection est dans le canal alimentaire; et elle naît ou de quelque vice de ces organes, ou de la corruption des matières qui y sont renfermées. Ce n'est guères que dans le cas d'hydropisie du péritoine ou d'une désorganisation de quelque partie du canal intestinal, que la tympanite peut survenir. Elle s'établit le plus ordinairement à la suite des coliques venteuses, violentes et opiniâtres, et presque toujours chez des sujets qui avaient été depuis long-tems affectés de symptômes de congestions dans les viscères de cette cavité; tels que l'hypocondrie, la jaunisse, les accidens hémorroïdaux; ou chez lesquels on avait précédemment remarqué des signes d'endurcissement du foie, de la rate, des glandes mésaraïques, ou d'atonie dans l'appareil de la digestion et dans celui de la chylification.

§. XXIX.

Durant les accès de coliques violentes, accompagnées d'une inquiétude extrême et d'anxiétés insupportables, le ventre se tend et se tuméfie : cette intumescence ne cède point à la pression du doigt, et ne laisse apercevoir aucune fluctuation; mais elle rend

un son lorsqu'on la frappe. On a voulu distinguer la tympanite du météorisme, en ce qu'elle constitue une maladie lente et chronique, qui n'est pas sujette à des variations promptes, tandis que cette dernière affection n'est qu'un symptôme passager des maladies aiguës : mais cette différence n'est rien moins qu'essentielle; et le météorisme des fièvres ataxiques est toujours un signe des plus alarmans qui puissent survenir à la fin de ces maladies, lorsqu'elles se disposent à prendre une terminaison funeste.

XXX.

L'excrétion des urines est fort rare, lorsqu'il y a météorisme: souvent même elles se suppriment complètement. La petite quantité que l'on en rend, est trouble, rouge et briquetée. Le malade a des anxiétés, une constipation opiniâtre, et de fréquens vomissemens de matières dépravées : quelquefois il éprouve une anorexie absolue; d'autres fois il ressent pour des choses extraordinaires de l'appétit qui va même jusques à la boulimie. Il est tourmenté d'une soif dévorante et d'une vive ardeur des entrailles : son pouls est faible, lent et irrégulier ; la respiration devient pénible, et ne peut se faire avec une certaine facilité que lorsque le malade est dans une situation droite : mais quand le météorisme est à son comble, il est à chaque instant en danger de suffoquer. La physionomie est cachectique, pâle ou jaunâtre ; les extrémités inférieures se tuméfient souvent ; on aperçoit à la marge de l'anus des boutons hémorroïdaux. On voit aussi sur d'autres parties des dilatations variqueuses ; le sommeil est inquiet, la faiblesse devient extrême ; et le malade périt avec tous les symptômes de marasme et de la fièvre hectique, lorsque ceux de la putridité et de la gangrène interne n'ont point accéléré sa fin.

XXXI.

Dans les cas où la constipation a été longue et opiniâtre, le météorisme, qui d'abord avait fait des progrès fort lents, s'accroît

très-rapidement : les fluides élastiques se dégagent en abondance des matières corrompues par leur long séjour dans des intestins inertes et considérablement distendus, qui se gangrènent enfin et se déchirent : le désordre du système nerveux est bientôt à son comble; et la vie cesse à travers les hoquets et les défaillances qui se succèdent progressivement, tandis que le froid des extrémités s'approche de plus en plus du centre, et vient enfin glacer les régions précordiales.

§. XXXII.

Les différentes affections phlegmasiques, flatueuses et spasmodiques du canal intestinal, sont souvent accompagnées du météorisme de l'abdomen, qui, la plupart du temps, surtout dans le principe, est extrêmement douloureux au toucher, et compliqué de douleurs gastriques, d'efforts pour vomir, et d'éructations qui soulagent quelquefois. Mais il est des cas où les malades éprouvent au contraire un resserrement de l'abdomen, une contraction violente des muscles abdominaux avec rétraction de l'ombilic, et un tel resserrement de l'anus qu'il est impossible d'administrer des lavemens. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que, dans ces circonstances, le ventre n'est pas douloureux au toucher, que même quelquefois la pression soulage les douleurs. Parmi les coliques spasmodiques il n'en est point dont les symptômes soient plus prononcés et la marche plus constante que celle qui affecte spécialement les ouvriers qui travaillent le plomb, et qui sont exposés aux émanations de ce métal, ainsi que les personnes qui boivent des liqueurs qui en contiennent.

§. XXXIII.

Les douleurs communément fixes vers l'orifice œsophagien, ou à toute la région abdominale, suivent la direction des uretères vers la vessie, affectent le scrotum, le thorax, et même les membres, comme un rhumatisme aigu. Elles n'augmentent pas par le toucher, et la compression paraît souvent les soulager. Quelque-

fois cependant l'épigastre supporte à peine les couvertures les plus légères. Quelquefois le bas-ventre est souple; mais, le plus ordinairement, il est rénitent ; et l'on palpe, à travers les tégumens, les intestins qui offrent l'apparence de rouleaux durs. On observe tantôt un ténesme vésical, tantôt un raccourcissement subit du pénis presque évanoui ; le scrotum se fronce et se relâche alternativement ; les tèsticules éprouvent une espèce de rotation douloureuse ; il y a des vomissemens et des hoquets fréquens ; la constipation est opiniâtre ; et les remèdes ne procurent que la sortie de globules durs avec quelque mucosité sanguinolente, accompagnée de ténesmes très-douloureux : cependant les déjections fréquentes et copieuses soulagent toujours. Le pouls d'abord est à peu près naturel ; il devient quelquefois inégal et fréquent dans les progrès ; et la diminution des douleurs est toujours précédée d'un léger mouvement fébrile, qui se termine par une sueur copieuse. Aux approches de la terminaison on sent dans l'abdomen un mouvement doux, qui est suivi de la déjection d'excrémens durs et globuleux, ou même de matières gluantes mêlées de flocons muqueux. Les douleurs diminuent alors lentement, l'appétit ne se rétablit que peu à peu, l'estomac se gonfle beaucoup après le repas, et les nuits continuent d'être agitées. Le malade éprouve quelquefois un sentiment de courbature, accompagné de faiblesse, de crampes ou de douleurs lancinantes dans les membres avec tremblement, ou même d'impuissance musculaire, de douleurs à la poitrine et de difficulté fugace de respirer. Ce n'est guères que dans les cas les plus graves, et après que la maladie a duré plusieurs jours, quelquefois huit à dix, que les vomissemens s'établissent ; ils sont alors effroyables, et produisent le rejet des matières stercorales, le hoquet, en un mot, une véritable passion iliaque. Il survient des défaillances, des sueurs froides, des convulsions partielles ou épileptiques ; et si le malade échappe à la mort, les douleurs se prolongent ensuite pendant plusieurs semaines avec des intervalles de calme.

§. XXXIV.

La paralsysie qui survient durant la maladie, affecte rarement les extrémités inférieures, et ne lèse pas le sentiment. Elle varie depuis une légère stupeur jusqu'à la paralysie complète. L'enrouement, l'aphonie, la cophose ne sont que momentanés, mais sujets à récidives. Chez nombre de malades on aperçoit sur la face dorsale de la main des tubercules qui paraissent dès l'invasion de la maladie, quelquefois même avant l'apparition d'aucun autre symptôme. En général, les accidens de ces sortes de coliques semblent prouver que la démarcation entre les fonctions du nerf trisplanchnique et celles des nerfs cérébraux n'est pas aussi décidément tranchée que quelques physiologistes modernes semblent portés à le faire croire. Leurs innovations rappellent l'ancien adage, *natura non facit saltus*, ainsi que l'apophthegme d'Hippocrate : *consensus unus*, *conspiratio una*, *consentientia omnia.*

§. XXXV.

Cette maladie, ainsi que la plupart des autres coliques, dont elle ne diffère que par l'intensité des symptômes primitifs et par la succession et l'opiniâtreté des symptômes consécutifs, prouve d'ailleurs combien les intestins peuvent être vivement affectés sans être véritablement enflammés, et porte à croire que les phlegmasies de l'estomac et du canal intestinal sont plus rares qu'on ne paraît le penser. Il semble aussi, d'après ces observations, que le reproche que l'on fit dans le Journal de médecine au docteur Tronchin de n'avoir pas assez exactement distingué la colique des plombiers de la colique du Poitou, n'était pas aussi grave que le prétendaient ses critiques, puisque les indications curatives sont absolument les mêmes, quelle que puisse être la cause occasionelle de l'une ou de l'autre maladie.[1] Brown a classé la

1. Tourtelle, Elémens de médecine, t. I.er, et la médecine de Robert, t. II, ch. 7.
On peut aussi consulter sur l'inflammation de l'estomac, Gastritis, et sur celle des intestins, Enteritis, Frank, *de curandis hominum morbis*, t. II, ord. 4, g. 3, p. 236 et seqq.

colique parmi les asthénies ; et Veikard remarque à cette occasion que les intestins sont bien plus rarement affectés de véritable inflammation sthénique qu'on ne l'avait pensé. Selon lui, ces dernières inflammations proviennent presque toujours de violences extérieures, d'étranglement de quelque hernie, surtout lorsqu'il existait précédemment une diathèse inflammatoire, ou enfin de la déglutition de quelque corps âcre et irritant. L'inflammation sthénique des intestins passe volontiers à la suppuration, mais rarement à la gangrène [1]. Dans ce dernier cas la partie gangrénée est d'un bleu sombre tirant sur le vert ; et elle est tellement amollie que le doigt y pénètre comme dans une poire pourrie.[2]

§. XXXVI.

Les rétrécissemens contre nature du rectum, et les autres vices de conformation qui peuvent donner lieu à des complications opiniâtres, et consécutivement aux coliques les plus vives et les plus rebelles, suivies de la paralysie des intestins, ne sont point l'objet de cette dissertation ; non plus que les symptômes qui surviennent à l'occasion de l'étranglement de quelque hernie, ou consécutivement à l'empoisonnement. Je remarquerai cependant qu'à l'ouverture des cadavres de personnes mortes à la suite de constipation opiniâtre, de colique et de météorisme du bas-ventre, on trouve très-fréquemment quelques portions d'intestins qui ont pris une couleur obscure. Cela ne prouve pas évidemment qu'il y ait eu gangrène : cette couleur est souvent le simple effet de la suffusion du sang entre les tuniques des intestins. Les intussusceptions des intestins que l'on a souvent observées dans les cadavres, sont rarement cause de la constipation, et à plus forte raison du météorisme et de la gangrène : on en a vu dans les cadavres d'enfans qui n'avaient éprouvé aucun symptôme de colique ni de constipation. Cependant la violence du spasme et de la douleur, ainsi que leur opiniâtreté, peuvent

1. Baillie, p. 86, 88.

2. C'est l'expression de Veikard

occasioner des coalitions funestes, déterminer l'inflammation asthénique, et toutes ses conséquences.

§. XXXVII.

Les différens vices des intestins peuvent causer le météorisme du bas-ventre ; mais il n'est pas possible de les reconnaître pour la plupart qu'après la mort et à l'ouverture du cadavre. On y découvre le canal intestinal, gangréné en différens endroits, ulcéré en d'autres, rétréci dans quelques-unes de ses portions par des endurcissemens squirreux, souvent même déchiré. Baillie a vu jusques dans les vaisseaux des intestins de l'air qui lui a paru du gaz acide carbonique [1]. En pareil cas, l'air se dégage, selon l'opinion de Sprengel, de la corruption gangréneuse ; ou bien, lorsque le canal intestinal, resserré ou endurci, a perdu toute son activité, cet air se développe de la pulpe alimentaire mal élaborée et retenue, ainsi que des matières excrémentitielles qui n'éprouvent plus sa réaction accoutumée.

Tel est le résultat des réflexions que m'a suggérées la lecture des pathologistes les plus célèbres sur le météorisme du bas-ventre, considéré séméiologiquement dans la plupart des maladies aiguës. Sous ce point de vue même, je suis loin de penser que j'aie suffisamment approfondi un sujet aussi important, et qui se lie à la théorie des affections pyrétiques de tous les viscères abdominaux. Je n'ai point touché à la partie clinique de cet objet : les savans Professeurs, les célèbres praticiens, à qui j'ai l'honneur de soumettre ce faible essai, jugeront combien il eût été téméraire, à mon âge et à mon peu d'expérience, d'entrer dans les détails des méthodes curatives convenables dans les diverses circonstances où survient le météorisme du bas-ventre.

---

1. Voyez son Anatomie pathologique, p. 112 de l'édition allemande du professeur Soemmering.

Fin.